

Lutte contre les pandémies: la France de retour au premier plan ?

LUC BARRUET,
DIRECTEUR FONDATEUR
DE SOLIDARITÉ SIDA.

SYLVIE CHANTEREAU,
DIRECTRICE EXECUTIVE
DES AMIS DU FONDS
MONDIAL EUROPE.

CÉCILE DUFLLOT,
DIRECTRICE GÉNÉRALE
D'OXFAM FRANCE.

HAKIMA HIMMICH,
PRÉSIDENTE
DE COALITION PLUS.

LOUIS PIZARRO,
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE SOLTHIS.

BRUNO RIVALAN,
DIRECTEUR ADJOINT
D'ACTION SANTÉ
MONDIALE.

FRIEDERIKE RÖDER,
DIRECTRICE EU
ET FRANCE DE ONE.

FLORENCE THUNE,
DIRECTRICE GÉNÉRALE
DE SIDACTION.

Lever au minimum 14 milliards de dollars auprès des États, et notamment ceux du G7, pour combattre les grandes pandémies, c'est le défi que doit désormais relever la France. Cet objectif financier a été annoncé le 11 janvier par le président Emmanuel Macron, qui accueillera la Conférence de reconstitution des ressources du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme à Lyon le 10 octobre. Cet objectif aurait pu être plus ambitieux au regard des besoins réels qui restent à financer. D'autant que nous sommes à un moment charnière dans l'atteinte des objectifs des Nations unies: éliminer les pandémies d'ici à 2030, un engagement international acté en 2015. Mais le plus important aujourd'hui n'est-il pas de poursuivre les efforts dans une volonté commune ?

Un relâchement des financements internationaux provoquerait une reprise en force des épidémies et la riposte pour en reprendre le contrôle serait encore plus onéreuse. Les acquis gagnés ces trente dernières années demeurent aujourd'hui fragiles. Depuis 2010, les nouvelles infections à VIH ont augmenté de 60% en Europe de l'Est et en Asie centrale. Plus d'un million d'enfants séropositifs attendent un traitement pédiatrique. 1,6 million de personnes sont décédées de la tuberculose en 2017 et deux personnes sur cinq ne savent pas qu'elles en sont atteintes. Et pour la première fois depuis une décennie, le nombre de cas de paludisme a augmenté de 5 millions entre 2015 et 2016.

Le Fonds mondial est un instrument financier qui a prouvé son efficacité. Il a été créé en 2002 à l'initiative du G7. Au moment même où les inégalités

d'accès aux traitements contre le sida étaient les plus criantes: les malades des pays développés découvraient les bienfaits de la thérapie tandis que ceux des pays en développement étaient abandonnés à leur sort. Par le jeu de la solidarité internationale, le Fonds mondial a non seulement permis d'apporter les traitements aux populations les plus démunies contre les pandémies meurtrières mais aussi de renforcer les systèmes de santé. Ses résultats sont spectaculaires, massifs et concrets.

Depuis sa création, le Fonds mondial a sauvé plus de 27 millions de vies. Le nombre de décès liés au VIH, à la tuberculose et au paludisme a baissé d'un tiers. Rien qu'en 2017, dans les pays à revenus faibles et intermédiaires ou le Fonds mondial investit,

17,5 millions de personnes étaient sous traitement antirétroviral contre le VIH, 5 millions de patients atteints de tuberculose ont été traités et 197 millions de moustiquaires distribuées. Dans l'espace francophone, le Fonds

Ses résultats du Fonds mondial sont spectaculaires, massifs et concrets. Depuis sa création, il a sauvé plus de 27 millions de vie

mondial a investi près de 6,9 milliards de dollars, permettant de mettre sous traitements anti-VIH plus d'1,1 million de personnes depuis 2012.

Cet impact sur la santé des personnes, le Fonds mondial le doit à la di-



versité de ses partenaires: organismes publics bilatéraux, institutions multilatérales et techniques, entreprises privées, fondations, pays maîtres d'œuvre, groupements de la société civile et personnes touchées par les maladies. Avec 14 milliards de dollars, il pourra sauver 16 millions de vies supplémentaires, réduire de moitié le taux de mortalité imputable aux trois maladies, et construire des systèmes de santé plus solides d'ici à 2023 (date à laquelle il fera de nouveau appel à la solidarité internationale pour un nouveau cycle financier de trois ans).

Dans cette histoire si particulière, la France a joué un rôle moteur tant sur le plan scientifique que politique. C'est un médecin français, Alphonse Laveran, qui est à l'origine de la découverte du parasite responsable du paludisme, offrant à la France son premier prix Nobel de médecine. Le vaccin BCG, qui a permis de faire de remarquables progrès contre la tuberculose, a été initié par des Français. Quant au virus responsable du sida, il a été découvert par des chercheurs de l'Institut Pasteur, également récompensés du prix Nobel de médecine.

Sur la scène diplomatique, le président Jacques Chirac est celui qui a impulsé la riposte mondiale en créant le Fonds de solidarité thérapeutique à la fin des années 1990, quand le virus décimait des populations entières en Afrique. C'est encore la France qui a ouvert la voie aux financements innovants (tels que la taxe sur les transactions financières et la taxe sur les billets d'avion) pour disposer de fonds nécessaires sans que cela ne pèse sur le contribuable. Enfin, la France est le pays européen qui a le plus contribué au budget du Fonds mondial. Cet héritage est l'une des fiertés de notre pays et doit le rester.

Le président Emmanuel Macron a désormais la responsabilité de redonner à la France tout son leadership dans la lutte contre les grandes pandémies et de faire de la reconstitution du Fonds mondial un succès de la solidarité internationale. S'engager dans ce combat, c'est contribuer à un monde plus juste, plus stable, plus confiant, plus prospère. C'est choisir de lutter contre les inégalités mondiales. ■

Parviendra-t-on enfin à un monde exempt de lèpre ?



PROFESSEUR FRANCIS CHAISE
Chirurgien orthopédiste spécialisé dans le traitement des séquelles de la lèpre sur les membres. Direction internationale et outre-mer, directeur du programme lèpre à l'Ordre de Malte France



PROFESSEUR SYLVIE FAUCOMPRET
Directrice du Pôle Santé direction internationale et outre-mer à l'Ordre de Malte France

ce de leur maladie, soignés, opérés si nécessaire et réinsérés socialement avec le moins de séquelles possibles. Cette lutte implique de poursuivre aussi les actions de formation des personnels soignants et la recherche pour stopper la transmission de la maladie. Autant d'actions rendues possibles grâce aux dons collectés lors de la Journée mondiale des lépreux.

Aujourd'hui encore, la lèpre touche une personne toutes les deux minutes dans le monde! Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), plus de 210 000 nouveaux cas ont été répertoriés cette année, sans compter les dizaines de milliers d'infirmes. Ces chiffres sont à pondérer car il reste encore des zones étendues, et sans doute endémiques, à explorer.

Souvent considérée comme honteuse, la lèpre touche les populations isolées et éloignées des systèmes de santé. Elle s'attaque d'abord à la peau puis aux nerfs et finit, si elle n'est pas traitée à temps, par provoquer des paralysies irréversibles et des mutilations des membres ainsi que des atteintes oculaires pouvant conduire à la cécité. La transmission se fait par les voies respiratoires ou par des contacts cutanés prolongés et répétés. La période d'incubation peut aller jusqu'à vingt ans, ce qui explique aussi les diagnostics tardifs.

Une seule dose d'antibiotique

La peur de la stigmatisation demeure un obstacle à la consultation spontanée et au traitement précoce car, même devenus non contagieux, les lépreux sont alors exclus de la société. Un dépistage précoce est donc indispensable pour stopper la transmission et traiter les malades au plus tôt.



L'année 2018 marque une nette avancée dans la recherche: les protocoles d'études cliniques sur le traitement préventif de la lèpre ont montré qu'une seule dose d'antibiotique (rifampicine), associée à la vaccination par le BCG (contre la tuberculose) permet de réduire de 47% le nombre de nouveaux cas détectés à trois ans dans l'entourage d'un patient atteint! Ce traitement préventif ouvre ainsi de nouvelles perspectives pour stopper la transmission de la maladie. Appliquant les directives de l'OMS, les équipes de l'Ordre de Malte France vont mettre en œuvre cette dé-

marche de traitement des sujets contacts dans l'ensemble des pays où cette maladie est traquée.

Pour trouver la lèpre là où elle se cache, les experts de l'Ordre de Malte France étendent leur périmètre d'action géographique, en partenariat avec les acteurs locaux, à d'autres pays touchés comme la Mauritanie, le Mozambique, Haïti... Pour mener des missions de dépistage, de traitement et d'accompagnement et ainsi agir toujours au plus près des populations reculées, oubliées et persécutées.

L'information des patients et la for-

mation des personnels de santé restent des éléments clés pour lutter contre la lèpre dans la durée et pour aboutir à une autonomisation efficace. Les équipes de l'Ordre de Malte France leur apprennent à détecter la maladie et à consulter dès les premiers signes pour éviter l'apparition de séquelles irréversibles. Elles transmettent les bonnes pratiques d'hygiène reste également essentiel pour éviter les terribles complications mutilantes de la maladie.

Réadaptation fonctionnelle

Dans un cas sur trois, les nerfs du patient sont atteints sous forme de paralysies plus ou moins graves. Même une fois guéri d'un point de vue infectieux, il garde les séquelles de la maladie. C'est pourquoi, en vue d'une réinsertion sociale et professionnelle, le traitement médical doit être accompagné d'une prise en charge globale: réhabilitation physique et réadaptation fonctionnelle auxquelles s'ajoute un accompagnement psychologique pour qu'il retrouve une certaine autonomie. Enfin, le développement d'activités génératrices de revenus (AGR) dont la culture halieutique, les jardins hospitaliers ou encore la culture des champignons destinés aux cosmétiques permet aux patients et à leurs familles de subvenir à leurs besoins.

En continuant à lutter sur tous les fronts en synergie avec les États et à dédier des moyens humains de qualité grâce aux fonds collectés, il n'est plus utopique de rêver à l'éradication de cette maladie millénaire répandue parmi les plus pauvres. Chaque don compte et contribuera à vaincre la maladie! ■

RETROUVEZ TOUS NOS AVIS D'EXPERTS SUR LEFIGARO.FR

[sante.lefigaro.fr](https://www.sante.lefigaro.fr)